Yves Krumenacker, Marie-Frédérique Pellegrin, Jean-Louis Quantin (Dir.), *L'Oratoire de Jésus, 400 ans d'histoire en France (11 novembre 1611-11 novembre 2011)* & Rémi Lescot, Pierre de Bérulle, *Apôtre du Verbe incarné. Ses intuitions les plus lumineuses, ses textes les plus audacieux*

Préface de Dominique Julia

Paris, Éditions du Cerf, coll. « Cerf-Histoire », 2013, 190 p. &

Préface de Jean Dujardin,

Paris, Éditions du Cerf, coll. « Épiphanie », 2013, 160 p.

Willem Frijhoff

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/25526>

DOI : 10.4000/assr.25526

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2013

Pagination : 222

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Willem Frijhoff, « Yves Krumenacker, Marie-Frédérique Pellegrin, Jean-Louis Quantin (Dir.), *L'Oratoire de Jésus, 400 ans d'histoire en France (11 novembre 1611-11 novembre 2011)* & Rémi Lescot, Pierre de Bérulle, *Apôtre du Verbe incarné. Ses intuitions les plus lumineuses, ses textes les plus audacieux* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 164 | 2013, mis en ligne le 05 mars 2014, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/25526> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.25526>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Yves Krumenacker, Marie-Frédérique Pellegrin, Jean-Louis Quantin (Dir.), L'Oratoire de Jésus, 400 ans d'histoire en France (11 novembre 1611-11 novembre 2011) & Rémi Lescot, Pierre de Bérulle, Apôtre du Verbe incarné. Ses intuitions les plus lumineuses, ses textes les plus audacieux

Préface de Dominique Julia

Paris, Éditions du Cerf, coll. « Cerf-Histoire », 2013, 190 p. &

Préface de Jean Dujardin,

Paris, Éditions du Cerf, coll. « Épiphanie », 2013, 160 p.

Willem Frijhoff

RÉFÉRENCE

Yves Krumenacker, Marie-Frédérique Pellegrin, Jean-Louis Quantin (Dir.), L'Oratoire de Jésus, 400 ans d'histoire en France (11 novembre 1611-11 novembre 2011), Préface de Dominique Julia

Paris, Éditions du Cerf, coll. « Cerf-Histoire », 2013, 190 p.

Rémi Lescot, Pierre de Bérulle, Apôtre du Verbe incarné. Ses intuitions les plus lumineuses, ses textes les plus audacieux, Préface de Jean Dujardin, Paris, Éditions du Cerf, coll. « Épiphanie », 2013, 160 p.

- 1 Ces deux petits volumes, ainsi qu'un troisième sur *Les Grandes Figures de l'Oratoire* dont il sera rendu compte ailleurs dans cette revue, font partie d'une série de publications réalisées à l'occasion du quatrième centenaire de la fondation du premier Oratoire de Jésus par Pierre de Bérulle et ses compagnons. On y ajoutera la grande édition critique des *Œuvres complètes* de Bérulle en douze volumes, inaugurée aux Éditions du Cerf en 1995 et maintenant presque achevée. Institution hésitant depuis toujours entre la formule de la congrégation en bonne et due forme, soumise à Rome ou du moins contrôlée par elle, et celle de l'institut redevable en premier lieu de la hiérarchie locale et capable d'attirer aussi bien des pasteurs, éducateurs et meneurs d'hommes que des intellectuels et scientifiques de haute stature, l'Oratoire a connu dans son histoire bien des vicissitudes. Il a parfois difficilement navigué entre l'engagement au service de la monarchie, la crise janséniste, les velléités révolutionnaires, le renouveau spirituel et intellectuel au XIX^e siècle conduisant à différents engagements sociaux au XX^e, et le service éducatif dans quelques-uns des plus importants collèges de France, parmi lesquels celui de Juilly, où grandit Montesquieu, a certainement tenu la palme jusqu'à sa fermeture toute récente (2012) après quelque 375 ans de fonctionnement sans interruption. Les noms du cardinal de Bérulle lui-même, de Jean Eudes (avant que celui-ci ne fonde sa propre congrégation), du cartésien Bernard Lamy, du philosophe Nicolas Malebranche, du prédicateur Jean-Baptiste Massillon, de l'exégète Richard Simon, de l'historien Louis Thomassin, du janséniste Pasquier Quesnel, puis après la restauration de l'Oratoire au XIX^e siècle, d'Alphonse Gratry, Lucien Laberthonnière, voire du cardinal John Henry Newman, sont gravés dans l'histoire de France et parfois jusque dans celle de l'Europe entière. D'autres, tels Charles de Condren, François Bourgoing (le second fondateur, connu pour ses méditations sur Jésus Christ), l'exégète Charles-François Houbigant, les évêques jansénisants Jean de Neercassel et Jean Soanen, ou plus récemment l'aumônier Pierre Dabosville et le scientifique Pierre Costabel, sont moins connus de nos jours, mais ils n'en ont pas moins marqué leur époque et les communautés qu'ils servaient.
- 2 La continuité institutionnelle suggérée dans le titre du recueil commémoratif n'est cependant qu'apparente, car l'Oratoire, supprimé comme tous les instituts religieux à la Révolution (au cours de laquelle un certain nombre d'anciens oratoriens ont par ailleurs joué un rôle de premier plan, tels Daunou, Primat, Lebon ou Fouché), ne fut refondé qu'en 1852, et si les écrits fondateurs de Bérulle continuaient de l'inspirer, la double dérive vers une congrégation enseignante purement séculière et une empreinte janséniste qui avait progressivement marqué l'Oratoire au cours de l'Ancien Régime, sans même parler de la concurrence parfois violente avec les instituts concurrents, en particulier la Compagnie de Jésus, avait dès lors disparu. L'Oratoire tel que conçu par Bérulle et ses amis était avant tout un institut de prêtres tourné vers une idéologie réfléchie et socialement fertile du sacerdoce, une proximité voulue de la société contemporaine exprimée dans la soumission aux évêques locaux, une spiritualité vécue profondément christocentrique, et un parti-pris humaniste et positif à l'égard du monde moderne et des sciences. En cela, il se démarquait aussi bien de la plupart des congrégations religieuses que des réformés, en devenant un concurrent redoutable de la Compagnie de Jésus qui avec l'Oratoire, installé au Louvre même (non sans ironie,

l'église de l'Oratoire est devenu le premier temple réformé de Paris), tour à tour eut la faveur de la royauté. Après les crises intellectuelles du tournant du XVII^e siècle, dans lesquelles plusieurs oratoriens jouèrent un rôle prépondérant, la congrégation somnait progressivement dans une semi-léthargie spirituelle doublée du développement prodigieux de son caractère de congrégation enseignante, au point de mettre les oratoriens prêtres dans une situation de minorité par rapport aux confrères laïcs, professeurs de collège. En supprimant l'institut, la Révolution l'a en même temps libéré de ce douteux fardeau. Aussi, lors de la restauration de l'institut soixante ans plus tard pouvait-il redémarrer en pur institut de prêtres en se réclamant de l'inspiration originelle de Bérulle et en remodelant ses engagements sociaux et éducatifs dans un esprit intellectuel et religieux nouveau.

- 3 C'est cette inspiration sacerdotale fondamentale qui, dans la crise actuelle de l'institution ecclésiale et de la prêtrise, risque de conduire la congrégation de nouveau à l'extinction, le nombre de membres ayant chuté dangereusement (mais les deux volumes en question n'en parlent guère et ne proposent pas non plus une perspective alternative). Car le volume commémoratif dont il est rendu compte ici montre bien que c'est la spiritualité du sacerdoce qui est le vrai fil conducteur de l'histoire de la congrégation. Quelques-uns des plus beaux textes de Bérulle fondent cette spiritualité. Plus important, et plus caractéristique encore de l'Oratoire, est l'accent mis sur le Christ, la personne de Jésus et l'incarnation, conditions mêmes d'une vision humaniste et optimiste du monde moderne, et le prolongement de cette intuition première dans l'eucharistie. Là encore Bérulle a donné le ton dans ses *Discours des grandeurs de Jésus* dont, avec quelques autres écrits bérulliens, Rémi Lescot fournit une belle analyse précédée d'une mise en perspective intellectuelle et ponctuée de citations copieuses et bien choisies. L'écriture même de Bérulle approche sans arrêt d'un haut niveau mystique, et dans sa relecture la surenchère menace constamment, comme on a pu le voir à maintes reprises dans le passé. Pourtant, comme le souligne Lescot, Bérulle était en tout très proche de la culture de son temps, et c'est en restituant cette relation féconde qu'on saisit mieux ce que Bérulle a voulu exprimer dans ses notions clé d'Incarnation, de Verbe incarné, d'État (spirituel), et de Grandeurs de Jésus (en y joignant plus tard Marie), ou une formule énigmatique comme le Vœu de servitude, qui n'est autre qu'une expression du retour à la relation christocentrique pure, en se passant de l'intermédiaire institutionnel du vœu d'obéissance aux supérieurs d'une congrégation. En lisant ces textes, on est saisi par l'impression que Bérulle réinventait le rapport entre l'homme, la société et le sentiment religieux, en le recentrant résolument autour du Christ et de l'incarnation et d'une acceptation sans réserve de la création. À cet égard, Lescot parle non sans raison d'une vraie révolution copernicienne.
- 4 Le second Oratoire allait de nouveau être un institut de prêtres tel que Bérulle l'avait prévu, même s'il portait davantage que le premier Oratoire les caractéristiques d'une véritable congrégation religieuse, celles précisément que Bérulle pour son premier institut avait essayé d'éviter en mettant ses prêtres directement au service des évêques locaux, mais qui assez rapidement n'avaient pu être réalisées – à l'exception peut-être des Provinces-Unies, où l'Église catholique et ses structures organisationnelles étaient interdites et les prêtres séculiers relevaient directement des vicaires apostoliques, dont trois avaient d'ailleurs été des oratoriens eux-mêmes. Apparemment, l'Oratoire de France a maintenant oublié ces branches flamande, wallonne, néerlandaise et allemande, ainsi que sa filleule portugaise, dont la réminiscence a disparu du volume

commémoratif. Il y a bien quelque rappel de ses inspirations italiennes, par le renvoi à la pensée et aux actions de l'inventeur romain de son nom, saint Philippe Neri, mais pour l'essentiel l'Oratoire y est ramené à un institut quasiment national, en négligeant la conviction fondamentale de Bérulle qu'il fallait missionner au-delà des frontières.

- 5 Dans sa longue préface qui relie heureusement les intuitions et engagements du passé à l'Oratoire du présent, Dominique Julia souligne à raison que l'identité d'une congrégation ne se résume pas dans son histoire. Elle se place plutôt dans une continuité narrative qui peut être composée d'approches diverses et d'éléments discontinus, d'un poids scientifique et d'une charge émotionnelle variables, mais cimentant le récit autour d'un concept unifiant. Cette continuité-là est bien rendue dans ces volumes, le concept unitaire sous-jacent étant celui de la spiritualité essentiellement sacerdotale prônée par les oratoriens au cours des quatre siècles de leur existence – concept auquel le premier rédacteur du volume commémoratif, Yves Krumenacker, avait jadis consacré un livre fondamental. C'est autour de cette intuition de base que le volume commémoratif est structuré en trois parties. Tout d'abord le temps des commencements, la réforme du clergé à l'époque de Bérulle et la fondation de l'Oratoire, traité par Yves Krumenacker lui-même qui insiste sur la pensée de Bérulle comme un retour au christianisme vivant sans vrai plan de réforme, mais dans l'intuition spirituelle de l'incarnation et de la dignité du sacerdoce. Cette analyse est suivie par trois textes clé du fondateur et par le seul hymne produit par l'Oratoire qui soit chanté dans l'Église universelle, le *Rorate caeli desuper*. Dans la deuxième partie, Jean-Louis Quantin analyse l'évolution de l'Oratoire jusqu'à la Révolution et ses rapports avec la culture française, y compris la spiritualité et le domaine éducatif. Marie-Frédérique Pellegrin se penche ensuite sur le rapport entre l'Oratoire, le savoir profane et la philosophie, en joignant quelques extraits de Massillon et de Malebranche. La troisième partie est consacrée à l'Oratoire restauré d'après 1852, mais ne comporte malheureusement pas de narratif continu. Il consiste en quelques témoignages et textes d'oratoriens, et en une table ronde de cinq participants discutant de la question « Pourquoi des prêtres ? » Contrairement aux deux premières parties, qui respirent un Oratoire présent partout dans la société, cette troisième partie montre plutôt un Oratoire tourné sur ses propres valeurs, même si elles conduisent certains de ses membres à se placer activement au centre des préoccupations actuelles. Le livre se termine par le texte de l'homélie du cardinal André Vingt-Trois lors de la messe du quatrième centenaire – un acte de piété, sans doute.
- 6 Si le volume fournit quelques analyses historiques solides et bien documentées pour la période de l'Ancien Régime, on regrettera malgré tout le caractère discontinu de son contenu, ainsi que l'absence d'une analyse quelque peu approfondie des 160 dernières années et d'une vraie réflexion sur l'avenir. Il est dommage que l'on n'ait pas non plus saisi l'occasion d'explorer plus avant les liens complexes, mais durables entre l'inspiration de Bérulle et celle, antérieure et fondamentale, de saint Philippe Neri. Son Oratoire demeurerait longtemps un exemple et un miroir pour le Bérulliens. Dernier regret : ces volumes ne sortent pas de France, alors que l'Oratoire, en particulier par l'orientation augustinienne et janséniste d'une considérable partie de ses membres, a joué un rôle prépondérant dans l'évolution religieuse des Pays-Bas méridionaux, l'actuelle Belgique, aussi bien dans sa partie flamande que dans sa partie wallonne. Il y a donc lieu d'espérer une suite à ce volume.